

2

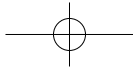
Elle était sur le pas de la porte, assise au soleil, épluchant des légumes pour la soupe. Notre mère portait ce jour-là un tablier à carreaux rouge et violet, ses cheveux fins étaient tenus par un peigne en écaille qui laissait échapper une mèche sur son œil. Près d'elle, dans un seau, de petits poissons miroitants agonisaient, en attendant l'heure de la cuisson.

Mes frères et moi venions de mettre au point un perforateur de carapaces. Une invention simple mais ambitieuse. Nous promenant sur la plage quelques jours auparavant, nous avons trouvé un chat noyé. Pelé, son corps était également gonflé et, à vrai dire, nous avons hésité un moment avant d'y reconnaître un chat. Nous étions surtout intrigués

par la peau devenue translucide, carapace molle qui laissait voir ce qui d'ordinaire était invisible. Armés d'un bâton, nous avons éprouvé ce curieux dedans-dehors. D'abord élastique, la peau avait finalement cédé, libérant une coulée visqueuse. Un mélange d'humeurs et de viscères s'était échappé de là, empuantant l'atmosphère. Le chat était en bouillie et nous avons envie de vomir. Un geste avait suffi pour anéantir ce qui restait de l'animal et notre bonne santé.

La question échue ce jour-là était : toute carapace protège-t-elle à la fois l'intérieur et l'extérieur ? Toutes les choses qu'habituellement nous épargnons pour ne pas leur nuire n'ont-elles pas en réalité le pouvoir de nous transformer, de porter atteinte à notre intégrité ? Nous mêmes au point un outil élémentaire, la pique, qui devait nous servir à larder toute défense palpable pour en faire jaillir la réponse à notre interrogation.

Nous venions faire part de notre réflexion à notre jolie maman et, pour lui montrer comme nous étions malins et comme elle pouvait être fière de nous, nous allions devant ses yeux transpercer les poissons



destinés à la soupe pour découvrir avec elle le pourquoi du comment des écailles. Mais au moment précis où l'écorcobaliseur piqua l'intérieur du seau, nous entendîmes le bruit d'un couteau et de légumes tombant au sol. Les poissons n'avaient pas moufté, mais notre mère, par un phénomène inattendu, venait de se transformer en tortue. On la reconnaissait à sa mèche sur l'œil et à son air d'indifférence, mais la mutation était spectaculaire. Maintenant, j'explique ça très bien : un transfert de puissance. Ça arrive parfois quand les conditions archéologiques du savoir entrent en résonance avec le champ magnétique du hasard. L'écaille de tortue de son peigne s'était contractée devant la menace faite aux écailles de poisson et, par un renversement, avait surgi ce que protégeait l'ancienne carapace de tortue : une tortue. Restait que l'expérience avait pris une tournure fâcheuse. Nous ne saurions jamais ce que protégeaient les écailles de poisson et notre premier souci fut plutôt de ravoir maman. Il fallut deux semaines pour que les conditions d'un transfert retour soient réunies.

Aujourd'hui, observant le cercueil improvisé de Margie, je me pose à nouveau la question : qui cela protège-t-il ?

■

